

E-Journal KINSHASA

Bon
weekend

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité - 2ème année - n°0178 du samedi 04 SEPTEMBRE 2021-
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de publication délégué : Ricky KAPIAMBA - Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com
Facebook : EJournal Kinshasa – YouTube : E télé Temps libre – www.e-journal.info

MOBUTU 24 ans après



175 ans de Vlisco
**Catherine Kathungu
pour un musée Vlisco
en RDC et le partage
des redevances P.8**

Jules Alingete Key
**« Opposition ou majorité,
l'IGF n'épargnera personne »**
P.6-7

L'ennemi du Congo

Qui aime et qui n'aime pas le Congo, le grand Congo ? Bon à savoir a pu trouver la réponse à cette question. Ce Congo a un grand destin décidé depuis très longtemps et légué aux futures générations par l'entremise de la grande prophétie qu'exhale son hymne national. Ainsi, est ennemi du Congo celui qui ne chante pas « Debout Congolais ». Que dis-je ? Celui qui ne respecte pas à la lettre l'esprit de cet hymne, ou encore celui qui se soustrait ou sabote les efforts pour l'indépendance en voulant admirer les années de l'homme blanc, à la culotte blanche, fouettant sur le dos du « cochon » noir, pourtant propriétaire des terres.

L'ennemi du Congo c'est celui qui souhaite que les fronts des Congolais soient toujours courbés alors qu'il est temps de les dresser. C'est celui qui refuse de prendre le plus bel élan dans la paix. C'est celui qui nie l'ardeur du grand peuple congolais. Alors que la paix est en train de se construire, certains Congolais, animés de mauvaise foi et des intérêts mercantilistes, se décident d'enfoncer le clou dans les plaies pansées. C'est ce genre de citoyens qui ne chérissent pas ce seul bien précieux (le Congo).

L'ennemi c'est aussi tout celui qui fait l'effort de détruire ce qui a été construit dans le but de faire du Congo, un beau pays plus qu'avant. Il est facile de détruire mais difficile de construire. Déplanter ou piétiner la pelouse plantée sur une artère d'une ville, c'est un acte anti-Congo. C'est de la haine contre ce pays qui attend encore beaucoup de nous tous. Remplir les caniveaux des bouteilles, c'est aussi la haine contre le Congo.

Celui qui chante le tribalisme au lieu de la solidarité ou qui rejette la souveraineté du pays entre en conflit contre le destin de cette grande nation. Comment comprendre qu'il y ait encore des Congolais qui privilégient des accords bénéfiques pour leur positionnement politique alors que le peuple soupire après le changement ? Le Congo était un don béni des aïeux, un pays qui devrait être bien aimé. Il y en a qui veulent qu'une portion du territoire congolais serve aux intérêts de je ne sais quelle puissance. Ça c'est la haine contre le Congo.

Tout effort visant à dissuader les Congolais de peupler leur territoire est un acte répréhensible. Il faut alors condamner avec la dernière énergie l'existence de certaines poches des tensions permanentes sur le territoire national. Nous condamnons ainsi les guerres d'agressions, les conflits communautaires ou les conflits d'intérêts individuels qui sévissent dans certaines parties du pays et qui obligent les populations locales à errer dans la brousse. Ce sont les modes d'expression des ennemis du Congo.

Il était temps pour que les Congolais assurent la grandeur de leur pays. Car, le soleil s'était levé, en pleine obscurité, le 30 juin. Un jour sacré où la joie brisée a été retrouvée. Le moment où la honte et les souffrances du passé ont été oubliées afin de penser au futur de rêve. Le « Debout Congolais » est une exaltation de l'amour de la patrie et du développement. Ne pas se conformer à ce qu'il distille comme prophétie pour cette grande nation, c'est s'engager dans l'inimitié contre elle.

RK

L'armée prête à déployer son bataillon canine pour traquer les ADF



Les provinces de l'Ituri et du Nord-Kivu sont envahies, depuis des années, par des groupes rebelles, privant la paix à la population habitant ces contrées. La particularité de la province de l'Ituri est qu'elle est attaquée par les rebelles ougandais des ADF qui se réclament de l'Etat islamiste. Alors qu'elles sont sous l'Etat de siège, décrété depuis mai 2021, l'armée congolaise annonce le déploiement d'un bataillon canine pour appuyer les opérations contre les ADF.

En effet, le chef d'état-major général adjoint des FARDC chargé des opérations et renseignements, le lieutenant-général Jean-Claude Yav, a annoncé, jeudi 2 septembre, à Bunia, le déploiement, pour bientôt, d'un bataillon canine pour prêter main forte aux troupes qui mènent les opérations contre les combattants des Forces démocratiques alliées (ADF) dans les provinces de l'Ituri et du Nord-Kivu.

« Je reviens de Kisangani où je suis allé assister à la fin de la formation du bataillon canine qui va donner du tonus à nos forces armées qui sont en opérations dans les provinces de l'Ituri et du Nord-Kivu. C'est la première fois qu'on a cette unité canine dans nos forces armées.

Ces chiens, nous allons les mettre à la disposition de nos forces pour préparer la dernière offensive contre les hors-la-loi, car, cette unité canine constitue toute une armée qui sera utilisée dans les opérations d'embuscade de l'ennemi et bientôt nous allons commencer la projection de quelques troupes canines et du matériel pour les opérations sur le terrain », a confié le lieutenant-général Jean Claude Yav.

M. Jean-Claude Yav confirme « s'être rendu en Ituri pour évaluer les opérations militaires pendant cette période de l'état de siège mais aussi le travail abattu par le gouverneur militaire, et aussi suivre les difficultés qu'il rencontre ». Il a aussi rendu visite aux militaires blessés qui sont pris en charge à l'hôpital général de référence de Bunia.

La situation sécuritaire s'est métamorphosée pour se détériorer davantage dans la province de l'Ituri, plus précisément dans le territoire d'Irumu. Plusieurs attaques des combattants ADF, causant des centaines de morts, ont été enregistrées. La récente a visé, mercredi dernier, un convoi d'une centaine de véhicules sécurisé par les FARDC et les casques bleus sur la RN4 entre Komanda et Luna. Au moins 16 véhicules ont été incendiés, 4 civils tués et plusieurs dizaines autres portés disparus.

Espérant Kalonji

Élection des gouverneurs dans 14 provinces
Sama Lukonde saisi

Le premier ministre, Sama Lukonde, a reçu, jeudi 2 septembre, le vice-premier ministre, ministre de l'Intérieur, Décentralisation et Sécurité, Daniel Aselo qui a annoncé, au cours de cette même journée, l'imminence de l'organisation de l'élection des gouverneurs dans 14 provinces où les chefs des exécutifs provinciaux ont été déçus par les assemblées provinciales.

Daniel Aselo déclare avoir déposé un deuxième rapport au premier ministre pour traiter de ce sujet. « Après recours devant la Cour Constitutionnelle et à l'issue des concertations avec la commission électorale nationale indépendante que 14 sur les 26 provinces du pays sont concernées par l'organisation imminente des élections

conformément à l'article 165, 160 alinéa 5 de la loi électorale. À la demande de Monsieur le Premier Ministre, un second rapport a été dressé et lui a été déposé ainsi qu'à la haute hiérarchie du pays », a-t-il déclaré.

Les dites provinces dont les gouverneurs ont été déçus sont : Bas-Uele, Haut Lomami, Ituri, Kasai Central, Kasai Oriental, Kinshasa, Kongo Central, Kwango, Lomami, Mai-Ndombe, Maniema, Mongala, Tanganyika, Tshopo. L'élection, pour la province de l'Ituri, n'interviendra qu'après l'état de siège ; pendant que celle de Kinshasa et Kwango ne concernera que le poste de vice-gouverneur.

Le calendrier de ces élections sera publié dans les prochains jours par

la commission électorale nationale indépendante (CENI) qui attend du gouvernement les moyens. « La question du calendrier électorale étant subordonnée à la mise à la disposition par le gouvernement de la République de l'enveloppe budgétaire en faveur de la commission électorale nationale indépendante, la CENI a déjà déposé son budget relativement à l'organisation des élections, budget déjà transmis à l'intention de son Excellence Monsieur le Premier Ministre », a annoncé le VPM de l'intérieur après une série de consultations notamment entre lui, la CENI et les présidents des Assemblées provinciales des provinces en crise.

Espérant Kalonji

Les Kasaiens dans l'impasse
depuis la pollution des rivières

C'est plus qu'une calamité, depuis quelques semaines, dans la province du Kasai à cause de la situation de la pollution des eaux des rivières. Ce qui a fait même des morts. Depuis lors, la situation sanitaire est devenue un casse-tête dans cette province. Le vice-premier ministre, ministre en charge de l'environnement et développement durable, Eve Bazaiba, a dévoilé, jeudi 2 septembre, les catastrophes dues à cette pollution.

Les rivières Kasai et Tshikapa ont été envahies par des déchets toxiques déversés par une entreprise minière en Angola. Les chiffres fournis par Mme Bazaiba indiquent que quatre des cinq territoires du Kasai sont secoués, 13 zones de santé et plus de 60 aires de santé affectées. Toujours à cause de cette

pollution, un grand nombre de personnes soit 4000 peinent à cause de la diarrhée et 12 personnes ont perdu la vie.

« Sur 5 territoires du Kasai là où le problème s'est posé avec beaucoup d'acuité, 4 territoires sont touchés. Nous avons environ 13 zones de santé sur 18 touchées, 69 aires de santé touchées, nous avons sur environ 968.973 populations affectées directement ou indirectement, et puis 161.490 ménages concernés. Nous avons 4502 cas de diarrhée déclarés. A ce stade, 12 cas de décès sont signalés dans la zone de santé Bangalubaka, territoire d'Ilebo », a-t-elle expliqué, au cours d'une conférence de presse.

Elle a cependant rassuré que le gouvernement a, pour sa part, pris la situation au contrôle en assistant les sinistrés, dépêché 40 tonnes de

médicaments pour lutter contre la diarrhée, les maladies hydriques et aussi le paludisme. Hélas, le gouvernement n'a pas encore trouvé une solution pour l'approvisionnement en eau potable qui demeure jusqu'à ce jour un casse-tête. Ce qui pourrait causer l'apparition d'autres maladies d'origine hydrique.

« La Regideso à Tshikapa ne dessert pas tout le monde en eau potable (...) L'accès à l'eau est un grand problème mais le gouvernement a tenu compte de ça. Des forages d'eau sont prévus pour renforcer la capacité de la Regideso. Elle a la capacité de desservir 50.000 m³ par jour mais la desserte en eau potable c'est seulement 3% de la population. Au niveau du gouvernement, nous sommes en train de nous activer pour faciliter le raccordement en eau et procéder à l'aménagement des puits, des sources naturelles pour les villageois et d'autres personnes », a fait comprendre Eve Bazaiba.

Le gouvernement congolais veut, pour palier à cette situation de la pollution des rivières congolaises, provoquée par les activités minières en amont du bassin versant de la rivière Tshikapa dans la partie angolaise soit une fuite des complexes miniers de Luo, Camatchia-Camagico et Catoca, appliquer le principe de pollueur-payeur.

Espérant Kalonji



7 septembre 1997 – 7 septembre 2021

24 ans sans « le Léopard zaïrois »

Un an, deux ans et puis vingt-quatre ans ! Joseph Désiré Mobutu n'est plus de ce monde. Dur de vivre sans Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Zabanga (en français : le guerrier tout-puissant qui grâce à son endurance et son inflexible volonté vole de victoire en victoire et sème la désolation sur son passage). Mort le 7 septembre 1997 à Rabat, l'ancien président congolais (zaïrois) a été enterré le 13 septembre dans la plus grande discrétion en présence de sa famille et de ses plus proches qui l'ont suivi dans son exil.

L'homme à la toque léopard, le tout-puissant maréchal est décédé d'un cancer de la prostate lors de son exil au Maroc, mettant fin à ses années de grandeur et de décadence. Après plusieurs années de maladie, il s'éteint loin des bords du fleuve Congo et de sa ville natale de Lisala.

Le maréchal-fondateur zaïrois n'aura pas fait long feu après la perte de « son pays ». Confronté à l'avancée des troupes de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) de Laurent-Désiré Kabila, Mobutu a perdu contrôle de son Zaïre, le 17 mai 1997. Le Zaïre des dernières années de son règne

est à l'image de sa santé.

Le 16 mai de cette année-là, il quitte Kinshasa en toute hâte pour son fief, Gbadolite dans l'ancienne province de l'Equateur. Le jour suivant, l'AFDL marche sur Kinshasa, accueilli par des scènes de liesse populaire. Le Président zaïrois va quitter la ville de Gbadolite, attaqué par les rafales des soldats rebelles, pour atterrir à Lomé, capitale de la République de Togo.

Son homologue Gnassingbé Eyadéma va l'accueillir avant qu'il se rende, le 23 mai, à Rabat au Maroc. Le souverain chérifien, Hassan II, accepte de l'héberger dans son royaume, pendant que ses anciens amis occidentaux lui refusent l'accès chez eux et même dans ses résidences privées. Il arrive au Maroc très affaibli par la maladie, diagnostiquée depuis 1989. Mobutu n'acceptera de se faire traiter qu'en 1996. Une année plus tard, il rendra le souffle.

Il est enterré dans le carré français du cimetière qui accueille les sépultures anonymes des migrants, morts noyés dans la méditerranée. Vingt-quatre ans après, la question du rapatriement de la dépouille du deuxième président congolais se pose toujours avec beaucoup d'acuité. Aucune disposition n'est prise même si l'actuel chef de l'Etat avait annoncé qu'une telle démarche sera entreprise.

Vingt-quatre ans après, Mobutu est encore présent dans les mémoires des Congolais. Plusieurs sont ceux qui se rappellent de l'unificateur qu'il était. « Je retiens de Mobutu l'unité d'abord, l'unité nationale. Mobutu était un pacificateur. A l'époque de Mobutu, on ne connaissait pas un Congolais de l'est, de l'ouest ou du centre. On se disait tous Zaïrois », vante un Kinois originaire de l'ancienne province de l'Equateur.



L'autre souvenir de lui c'est son côté bâtisseur. Plusieurs édifices publics qui trônent dans certaines villes congolaises font partie de ses œuvres. A Kinshasa par exemple, les Kinois voient l'Echangeur de Limete, le Palais du peuple, le Stade des Martyrs, la Cité de l'UA...s'imposer à leurs vues.

En outre, Mobutu était un pacificateur du pays. « Il a unifié le pays, il a fait une armée nationale qui a fait la fierté de notre pays. C'est lui qui a intégré les Pygmées dans l'armée et dans la société. Ce fut un grand homme. Grand homme politique au cœur de l'Afrique, qui faisait effectivement la dignité de l'Afrique », reconnaît un analyste politique.

Durant son règne, le Zaïrois était

un homme très respecté à travers le monde. Ce sentiment de fierté nationale et le respect des autres peuples sont les fruits de l'arsenal marketing politique qu'il menait sur son pays. Mobutu faisait de son pays la capitale mondiale de grands événements regroupant des stars mondiales. Le combat du siècle, Mohamed Ali et Foreman, n'est qu'une illustration.

Fort de tous ses loyaux services rendus à la nation, Mobutu mérite d'être honoré. Ses mérites devraient être reconnus ne fut-ce qu'en rapatriant sa dépouille au pays où il devra vivre à côté de ses compatriotes et ses ancêtres.

RK

Un nouveau monument inauguré à Gbadolite en mémoire de Mobutu

La ville de Gbadolite attire encore les regards après l'inauguration, dimanche 29 août, par la Fondation Widal, d'un buste réhabilité de l'ancien président Joseph-Désiré Mobutu. L'inauguration de cette somptueuse sculpture, intervenue à 8 jours de la commémoration du 24e anniversaire de la mort du Maréchal du Zaïre, a été saluée par plusieurs Congolais qui souhaitent que l'ancien président soit honoré pour ses beaux services rendus à la nation.



Madame Déborah Loando, présidente de la Widal Fondation et épouse du ministre d'Etat en charge de l'aménagement du territoire, Guy Loando, fondateur de celle-ci, est l'une de ceux qui veulent que le deuxième président congolais soit honoré à son juste titre.

Le sénateur Baramoto, proche de Mobutu et ancien général de la célèbre Garde civile, le gouverneur de la province du Nord-Ubangi Izato Nzege Koloke et des habitants de la célèbre ville de Gbadolite ont assisté à cette cérémonie. Ce nouveau buste a du coup créé une

certaine attraction touristique à cette ville. L'installation de ce buste en bronze, coiffé d'une toque, lunettes sur le nez, a attiré du monde.

Le maire de la ville Joseph Molegbe, a exprimé sa satisfaction face à cette initiative du ministre de l'Aménagement du territoire, Guy Loando Mboyo, « qui vient honorer la mémoire de ce grand homme d'Etat ». Jusqu'à présent, a-t-il ajouté, il n'y avait aucun lieu de recueillement, aucun monument dédié au maréchal

Les Mobutu ne demandent pas d'argent pour honorer leur défunt père

A quelques jours de l'anniversaire (le 7 septembre) du décès du Maréchal Mobutu, les messes et événements commémoratifs se multiplient, et parfois à l'initiative de personnes non habilitées ou plus à la recherche du gain que de la mémoire de l'ancien président de la république (1965-1997).

Dans un communiqué signé par Ngombo Toku et Nzanga Ngbangawe Mobutu, la Succession MOBUTU SESE SEKO KUKU NGBENDU WA ZA BANGA dit avoir constaté que « certains individus projettent d'organiser une messe d'action de grâce en la Cathédrale Notre Dame du Congo le 7 septembre 2021, suivie d'un vin d'honneur... », Commémoration dans laquelle elle n'est pas impliquée.

Bien que non opposée et n'interdisant pas d'honorer dignement la mémoire de leur père, les enfants Mobutu s'opposent au fait que les organisateurs « sollicitent une contribution anticipative au plus tard le 3 septembre 2021... ».

Les enfants vivants du défunt maréchal « s'opposent (aussi) fermement à toute initiative tendant à utiliser abusivement du nom et de l'image du Maréchal dans le but d'obtenir un financement de quelque nature que ce soit. Elle se réserve le droit de recourir à toute voie de droit ».

La succession tient à préciser qu'elle est représentée par Mama BOBI LADAWA et les enfants du Maréchal dont les noms suivent:

- Monsieur NYIWA BANGEMBO MOBUTU (succession)
- Madame NGOMBO TOKU MOBUTU
- Monsieur MANDA NDIMBA ZAZA MOBUTU (succession)
- Monsieur KONGA MOMBELE MOBUTU (succession)
- Madame NGAWALI WAWI LELE MOBUTU
- Madame YANGO SOMBO MOBUTU
- Madame YAKPWA MOZIAMI MOBUTU
- Monsieur NZANGA NGBANGAWA MOBUTU
- Monsieur KONGULU NDOLO MOBUTU (succession)
- Monsieur GIALA KASA MOBUTU
- Madame TOKU MOBUTU
- Monsieur NDOKULA KAZANGBA MOBUTU (succession)
- Madame NDAGBIA AZALA YEMO KOSO MOBUTU
- Madame YALITHO MOBUTU
- Madame TENDE MOBUTU
- Madame AYESEA MOBUTU

Jules Alingete Key

« Opposition ou majorité, l'IGF n'épargnera personne »

Trop politique ? Pas assez efficace ? Patron de l'Inspection générale des finances depuis un an, Jules Alingete Key, clé de voûte du dispositif anticorruption de Félix Tshisekedi, défend son bilan. Lorsqu'il a été nommé par Félix Tshisekedi à la tête de l'Inspection générale des finances (IGF), début juillet 2020, Jules Alingete Key était encore un inconnu du grand public. Il n'aura cependant pas fallu longtemps à ce natif du Maï-Ndombe, membre de la famille de feu le cardinal Monsengwo, l'ancien archevêque de Kinshasa décédé le 11 juillet dernier, pour se faire un nom. Déjà connu dans les sphères politico-économiques kinoises – il a rejoint l'IGF dès la fin de ses études en sciences économiques à l'Université de Kinshasa, en 1989 – et familier des rouages de l'institution qu'il dirige depuis deux mois, l'expert-comptable de 57 ans a imprimé sa marque en publiant des rapports pointant détournements, malversations et autres soupçons de corruption pesant sur plusieurs personnalités en vue.

IL FALLAIT METTRE EN PLACE UNE THÉRAPIE DE CHOC POUR RENVERSER LA SITUATION

De l'ancien Premier ministre Matata Ponyo, mis en cause dans plusieurs dossiers de détournement de fonds, à des ministres des gouvernements de Sylvestre Ilunga Ilunkamba et de Sama Lukonde Kyenge, en passant par des gouverneurs de province ou encore des gestionnaires d'entreprises publiques, Jules Alingete Key semble ne vouloir épargner personne. Un peu plus d'un an après avoir pris la tête de l'IGF, il défend son bilan, nie que l'institution soit un organe politique et met en garde la classe politique congolaise, assurant qu'« aucun dossier ne sera enterré ».

Jeune Afrique : Quel était l'état des finances publiques lorsque vous avez pris la direction de l'IGF, le juillet 2020 ?

Jules Alingete Key : Le Congo n'était pas alors d'un niveau de corruption tel qu'en Afghanistan. L'IGF était cantonnée au rôle de simple spectateur des malversations financières, impuissante, parce que privée d'un appui politique important et des ressources humaines nécessaires pour relever ce défi. Les gestionnaires publics considéraient les biens et finances publiques comme leur propriété et jugeaient donc qu'ils pouvaient en disposer comme bon leur semblait. Très vite, nous avons estimé qu'il fallait mettre en place une thérapie de choc pour renverser la situation. Et cela a été compliqué.

Quelles sont les principales mesures que vous avez mises en place pour réaliser cette « thérapie de choc » ?

Premièrement, il était important de procéder à une réforme des compétences de l'IGF. Nous les avons clairement définies, ce que le chef de l'État a sanctionné par une ordonnance. Deuxièmement, il fallait mobiliser les inspecteurs et, par conséquent, améliorer leurs conditions de travail, ce dans quoi nous nous sommes investis tant sur le plan des infrastructures que sur celui de la rémunération des inspecteurs. Cela a, je crois, contribué à renforcer leur motivation à lutter contre la corruption.

NOUS AVONS LES MAINS LIBRES

Nous avons aussi décidé d'augmenter leur nombre. Un défi énorme. L'année passée, nous en avons recruté 85, qui ont rapidement rejoint l'armée financière que nous voulions mettre sur pied. Il a également fallu les sensibiliser à leur mission, leur donner conscience de son importance.

Une fois ce travail accompli, après environ quatre mois, nous avons lancé de grandes missions de contrôle, qui ont donné leurs premiers résultats. À chaque étape, nous avons bénéficié du soutien incontestable du chef de l'État, avec lequel nous sommes en contact permanent. Nous avons les mains libres, et c'est ce qui nous permet d'affronter les défis sans craindre la puissance des prédateurs économiques.

Un an après l'avoir lancée, cette thérapie a-t-elle été payante ?

Les missions de l'IGF ont été salutaires pour la République. Nous avons amené l'opinion publique à intérioriser la lutte contre la corruption et les malversations comme étant une priorité.

Concrètement, nous avons également mené un certain nombre de missions avec efficacité, ce qui a valeur d'exemple. Nous avons commencé par le contrôle des fonds alloués à la lutte contre la pandémie de Covid-19, dont les résultats ont fait beaucoup de bruit.

Nous avons également mené un travail sur les exonérations fantaisistes, qui

étaient un fléau pour le pays. Le combat a été dur, et cette stratégie a été beaucoup critiquée, mais nous avons fait le bon choix. L'augmentation des recettes a notamment été permise par la lutte contre ces exonérations.

Par ailleurs, nous avons combattu le recours à la procédure d'urgence, qui consiste, quand elle est appliquée aux finances publiques, à violer la procédure normale. Elle tendait à devenir la règle, au mépris de l'orthodoxie financière. Là aussi, nous avons obtenu de bons résultats.

Sur dix actes de gestion, neuf étaient émaillés de faits de malversation. Aujourd'hui, six actes environ sur dix sont entachés de la sorte.

La faible mobilisation des recettes de l'État est un problème endémique en RDC. Sur ce front, pensez-vous avoir avancé ?

Nous nous sommes battus pour encadrer les régies financières, nous avons déployé nos inspecteurs partout où il y avait des points de perception des recettes de l'État pour nous assurer que les impôts, taxes et droits sont correctement réglés. Et cela a payé. En 2020, l'État collectait environ 300 millions de dollars par mois, et nous avons vécu grâce à l'appui budgétaire du FMI. Mais depuis début 2021, nous enregistrons 500 millions de dollars de recettes par mois.

Contrairement à vos prédécesseurs, vous bénéficiez de la latitude de communiquer auprès du public, mais vous ne publiez pas vos rapports. Pourquoi ? Cela ne nuit-il pas à la vérification citoyenne ?

Nous avons adapté nos méthodes à un niveau d'antivaleurs sans précédent. C'est pour cela que lorsque nous menons des opérations de contrôle tout en préservant l'anonymat des personnes concernées par les faits de détournement présumé. Nous rendons compte des résultats dans telle ou telle entité seulement. Nous déclarons qu'il y a des malversations quand nous décidons de saisir la justice.

Et cela a commencé à mettre mal à l'aise les gestionnaires... C'est la première fois dans l'histoire de notre pays qu'un organe de contrôle arrive ainsi à inquiéter les membres du gouvernement. Que certains mandataires sont révoqués, ou même emprisonnés. On peut déjà constater que ceux qui sont aux affaires actuellement



réfléchissent avant de se permettre des actes délictueux...

Certains accusent l'IGF de partialité dans le choix de ses cibles. Que leur répondez-vous ?

Mais la partialité, c'est quoi ? Quand nous sommes arrivés, en 2020, il fallait procéder au contrôle de la gestion conduite par des gens qui avaient été aux affaires entre 2018 et 2019, et même en 2020. Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, Félix Tshisekedi a sonné la fin de la mauvaise gouvernance, mais force est de constater que, malheureusement, des gestionnaires qui avaient travaillé avec le président de la République honoraire [Joseph Kabila] et à qui le chef de l'État avait confié des responsabilités, n'avaient pas compris le message. De fait, tous les contrôles se sont soldés par un constat de malversation, et nous avons été obligés de mettre des gens hors d'état de nuire.

Un seul contrôle a porté sur des actes de gestion posés avant 2019 : celui du parc agro-industriel de Bukanga Lonzo [dossier dans lequel l'ancien Premier ministre Matata Ponyo est actuellement poursuivi, NDLR]. Mais cela n'a jamais été dans notre programme initial, ce sont les gens qui ont géré ce parc agro-industriel qui ont sollicité l'IGF en vue de lever les soupçons qui pesaient sur certaines personnes. Et l'institution a fait le travail.

D'aucuns vous ont aussi reproché d'avoir surmédiatisé l'affaires des cartes bancaires liées au Trésor et utilisées par des proches de Joseph Kabila. Avez-vous trop communiqué à ce sujet ?

Non, c'est faux. Nous n'avons pas médiatisé cette affaire pour viser d'anciens dignitaires, nous avons révélé à l'opinion publique qu'il existait dans notre pays un système de cartes bancaires dont l'argent provenait du compte général du Trésor.

Cela a évidemment été un choc, car les gens ne s'y attendaient pas. Notre objectif, c'était de mettre fin à ces pratiques qui saignent à blanc les finances publiques et d'obtenir le remboursement des sommes prélevées.

Cette pratique existe-t-elle toujours ?

Non, tout a été désactivé. Néanmoins, le gouvernement a estimé que, de manière exceptionnelle, le ministre des Affaires étrangères pouvait disposer d'une carte visa rechargeable pour des raisons de représentativité. Mais cela ne se fera pas comme cela se pratiquait auparavant.

Malgré les progrès que vous mettez en avant, les États-Unis considéraient, en juin dernier, que la RDC n'avait pas satisfait aux exigences minimales de transparence budgétaire. N'est-ce pas un échec ?

Non. Pour nous, le rapport que vous évoquez fait état de progrès significatifs. Après seulement huit mois de travail, c'est une source de satisfaction. Et nous continuerons de le mener afin que le pays avance.

Où en est l'audit de la gestion de la présidence de la République ?

Il a démarré il y a trois mois et est aujourd'hui en phase finale. Il porte sur les effectifs et sur tous les contrats signés par la présidence. Des observations ont été adressées aux différentes personnes concernées, et lorsque les réponses auront été apportées, nous délivrerons nos conclusions, en toute transparence.

L'IGF est-elle une structure politique ou technique ?

Ce ne sera jamais une structure politique. Elle restera toujours une structure technique. Opposition ou majorité, l'IGF n'épargnera personne. Tous ceux qui se rendent coupables de malversations seront traqués.

Aucun dossier ne sera enterré. Je vous préviens et je le dis à ceux qui sont en train de gérer les fonds publics, qu'ils soient des entreprises publiques, des établissements publics ou issus du gouvernement, nous n'allons pas baisser la garde.

NOUS SOUPÇONNONS DES MALVERSATIONS AU SEIN DES MINISTÈRES DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET DE L'ENSEIGNEMENT

La Cour des comptes a cependant été neutralisée, et l'IGF est désormais mise en avant. N'est-ce pas au contraire une preuve de la politisation de l'instance ?

Non, le chef de l'État n'a pas neutralisé la Cour des comptes. Le problème est que ses magistrats n'ont pas prêté serment. Pour cela, il faut qu'il y ait une audience solennelle, convoquée par le président de la Cour et le procureur général. Pourquoi ne la convoquent-ils pas ? Posez-leur la question.

Nous, à l'IGF, nous avons grandement besoin de la Cour des comptes parce que nous sommes actuellement les seuls à subir les attaques des prédateurs. Personnellement, j'en appelle vivement à ce que les magistrats prêtent serment le plus rapidement possible.

On vous reproche d'épargner les membres du pouvoir actuel dans vos enquêtes...

Le parti au pouvoir aujourd'hui, c'est l'Union sacrée. Vous savez que nous avons des incompréhensions avec deux membres du gouvernement, ce n'est pas un secret. Nous soupçonnons des malversations au sein des ministères de la Formation professionnelle et de l'Enseignement. Or les ministres concernés sont tous deux membres de l'Union sacrée. Pourquoi personne n'en parle ?

La direction de l'IGF est un poste très exposé. Recevez-vous des menaces ?

Oui, régulièrement. Mais je suis un homme très déterminé, parce que je crois au Congo, je crois au président de la République et je le suis dans sa vision de la bonne gouvernance.

Craignez-vous pour votre vie ?

Beaucoup de messages m'arrivent de Congolais de tous bords qui m'alertent sur des pièges et des complots ourdis contre moi. Je ne peux le nier. Je suis inspecteur des finances depuis trente-quatre ans. J'ai choisi un métier difficile. Quand un soldat va à la guerre, il est conscient qu'il peut prendre une balle. Mais je n'ai pas peur, car je sais que c'est un travail noble, un travail pour la République.

Interview réalisée par Jeune Afrique

175 ans de Vlisco Catherine Kathungu pour un musée Vlisco en RDC et le partage des redevances



Pour les 175 ans de Vlisco, la ministre de la Culture demande un musée de cette entreprise hollandaise du Wax en RDC. A travers ce musée, Vlisco pourra raconter la culture vestimentaire congolaise à travers les âges. Catherine Kathungu a aussi exigé le partage des redevances afin de susciter la création au niveau académique.

La société Vlisco célèbre en ce début du mois de septembre ses 175 ans

d'existence. Depuis 1846, elle a servi le monde particulièrement l'Afrique en pagne, qui s'est forgé une belle image. Vlisco c'est l'histoire d'un pagne plus que centenaire. Histoire d'un tissu. Un tissu qui a traversé les époques, les générations, les années et les continents pour se faire une réputation. Un pagne qui raconte plusieurs moments clés de l'histoire des peuples africains.

L'histoire africaine de Vlisco est aussi celles des femmes qui en ont fait

la promotion et se sont appropriées ces pagnes wax, devenus une identité, leur identité. L'identité de la femme, la femme africaine.

De 1846 à 2021, Vlisco, entreprise hollandaise, célèbre une histoire d'impression textile unique à la cire, qui donne ce côté singulier aux pagnes wax. Ce produit est fortement prisé dans plusieurs pays africains où les femmes n'hésitent pas à s'en emparer en arborant ses couleurs vives. Les hommes aussi s'y sont mis depuis longtemps.

Cela fait donc cent soixante-quinze ans que ces tissus sont imprimés dans les usines de Helmond, une commune des Pays-Bas. Depuis 1846, plus de 350 000 dessins ont été produits par Vlisco. Partis de Hollande, les pagnes Vlisco se sont imposés dans les capitales africaines et sont parfois marqués par l'histoire des indépendances, mouvements sociaux et faits marquants des villes africaines.

La société peut être fière de rendre hommage aux femmes africaines qui ont participé à l'émergence de la marque sur le continent. En particulier, Vlisco peut honorer une génération de femmes africaines qui ont bravé la distance et les barrières linguistiques pour se procurer les fameux tissus hollandais, plus connus sous le nom de wax hollandais, Super wax ou Java.

Ces femmes sont, en fait, les premières "distributrices" africaines de Vlisco. Les plus célèbres sont les fameuses « Nana Benz », des femmes dynamiques qui doivent leur nom à leur goût pour les voitures de cette marque (Mercedes-Benz), acquises à force de travail et grâce à leur savoir-faire.

RK

Dieudonné Yangumba Producteur-présentateur Vedette des programmes de variétés



Petit poisson deviendra grand. C'est le moins que je puisse dire de ce petit qui a commencé à la télé dans le sillage de Manda Tchebwa en faisant d'abord des reportages, puis après à faire des remplacements.

Aujourd'hui, Dieudonné est devenu producteur des émissions de variétés notamment « Karibu » et « Hit-parade » sur la RTNC. [Né le 26 août 1960 et grandi à Lingwala], c'est aussi dans la ville de Kinshasa qu'il a fait ses études jusqu'à l'obtention de son diplôme à l'INA. Il a beaucoup appris au contact son beau frère Lutu Mabangu (Paix à son âme).

Il y a peu, il vient d'aménager à Bandal.

Et il s'y plaît. Grâce à son émission, il possède un riche carnet d'adresses. Il ne passe plus inaperçu dans les rues de Kinshasa et d'ailleurs par la magie de la Télé.

Producteur des émissions de variétés, il est lui-même chanteur durant ses heures de détente. De nature simple, il est facile à aborder, la profession ne lui a pas monté sur la tête. Marié, il est père et grand-père. J'ai appris à mieux le connaître dans la commune de Banda-lungwa (2014) et dans le comité d'organisation des adieux à la scène de Jeannot Bombenga. Une des qualités que je lui connais et qui me charme : il est respectueux et sympathique.

EIKB66

Jeannot Bemba aurait fêté ses 79 ans ce vendredi 3 septembre

Si'il était encore en vie, Jeannot Bemba aurait célébré, ce vendredi 3 septembre, ses 79 ans d'existence. Cet homme d'affaires congolais et père de Jean-Pierre Bemba, leader du MLC a quitté la terre des hommes le 1er juillet 2009 à 67 ans. Le clan Bemba est déchiré par cette douleur. L'eau a coulé sous les ponts et douze ans se sont écoulés sans lui.

Originaire du Sud-Ubangi (province de l'Équateur, au nord-ouest de la RD Congo), Jeannot Bemba Saolona a été, dans le domaine des affaires, l'un des piliers du régime zaïrois. Très proche du maréchal Mobutu Sese Seko (Nzanga Mobutu, fils de l'ancien président zaïrois, a épousé une fille Bemba), il a longtemps été un homme puissant.

Self-made-man, sans formation supérieure, c'est en tant qu'entrepreneur qu'il s'exprimait le mieux. Son expérience lui vaudra de diriger l'Association nationale des entreprises du Zaïre (Aneza). Investissant à tour de bras, ses activités vont du café aux minerais précieux, en passant par l'importation et l'exportation de produits agricoles et le transport aérien.

La plus grande aventure de Bemba Saolona reste la création, dans les années 1980, de Scibe Zaïre, la première compagnie aérienne privée, qui, outre les vols domestiques, assure le transport des



passagers entre Kinshasa et Bruxelles. Une façon, disaient à l'époque certains de ses compatriotes, de contribuer à la mort de la société nationale Air Zaïre, alors en difficulté.

En mai 1997, alors que tous les anciens mobutistes quittent le pays, Bemba Saolona refuse de s'exiler. Les nouveaux dirigeants l'embastillent et lui confisquent ses biens. Pendant ce temps, son fils Jean-Pierre, à la tête d'un groupe rebelle, prend les armes contre Kabila.

Voulant se servir du père pour atteindre le fils, le « Mzee » nommé Bemba Saolona ministre de l'Économie et de l'Industrie en mars 1999. Malgré la condamnation publique de l'action du chef du MLC à laquelle il se livre, rien ne change dans l'attitude du fils rebelle. Bemba Saolona sera nommé, en 2003, membre du Parlement de -transition pour le compte du MLC. En 2006, il est élu sénateur dans son fief du Sud-Ubangi.

ARRET SUR IMAGE

Cette semaine, l'opinion publique est choquée par la découverte, dans la résidence du fugitif général de l'armée congolais John Numbi, de plusieurs armes de guerre, d'une chambre équipée d'un lit d'hôpital, des morgues avec une odeur insupportable; de plusieurs dossiers constitués des images de certaine personnalités tuées dont Floribert Chebeya. Voici cette découverte en images:



E-Journal KONGO CENTRAL

Autorisation de paraître :
04/MIP/0029/95
Dépôt légal : 09629571
Fondateur
Jean-Pierre EALE Ikabe
Société éditrice
ATL SARL
Directeur de publication délégué
Ricky KAPIAMBA
Secrétaire de rédaction
Ricky KAPIAMBA
+243894855461

Correspondants
Mike Malanda
Dieudonné Yangumba (Rtnc)
Patrick Eale
Asimba Bathy

Paris
Henri Mukoko
Jean-Claude Mass Monbong
+33612795774

Schengen
Alain Schwartz
Allemagne
Boose Dary

Mbandaka
Peter Kogerengbo
E-radio FM 100

Caricaturiste
Djeis Djemba

Infographiste
Kapiaric-Vif agency

Collaboration
Lino Debrazeau
Accord partenariat
Top Congo
Congoweb
AfricaNews
CMCT
Crayon noir
EventsRDC

Relations publiques
Roger Nsita
Régie Pub Schengen
Eloges Communication
+32475719058

**Adresse : Croisement av. n°4,
Av. du Stade, Q/Administratif,
Territoire de Kasangulu**
Email : agencetempslibre@gmail.com
redaction@e-journal.info
Site : www.e-journal.info
Facebook : E-Journal Kinshasa
Whatsapp : +243812266592

Confidences du chauffeur du ministre

« CODE DE LA ROUTE A LA KINOISE »

Va-t-en, tête de rhinocéros libidineux !
« -Toi, race de porc-épic puant !
- Toi, patate obèse et rabougrie !
- Toi, zombi, yeux d'hyène !
- Arrière, oiseau sorcier !
-Tais-toi, sale saule pleureur ! »...

... Voilà la panoplie des injures et autres joyeuseries contenues dans le Code de la route à Kinshasa... C'est du moins le récit que nous a relaté notre ministre d'Etat en charge des Questions Statistiques et Tactiques, après un week-end passé à jouer au chauffeur sans chauffeur. Ah ! notre ministre d'Etat en charge des Questions Statistiques et Tactiques est un homme d'Etat vertébré comme on en fabrique plus : homme-tous-terrains, explorateur des bas-fonds de la société, V I P (Vuandu Indulgent et Patriote) toujours à l'écoute des électeurs d'hier et de demain.

... Donc tout le week-end, en homme de terrain curieux, en statisticien professionnel, en tacticien avisé, le ministre a tenu à juger, à jauger par lui-même la gestion de la rue et des sautemouton à Kinshasa. Une vraie piste d'obstacles ! Un terrain accidenté de slalomeurs ! Un parcours d'acrobates : acrobates wewas , ces motos-taxis vaccinés de tout danger, et en perpétuel carnaval ; acrobates les minibus-'esprits-de-mort' roulant ... à tombeau ouvert ; acrobates les piétons tantôt en files indiennes d'automates, et tantôt en fourmillements incontrôlables ; acrobates



les transports en commun, envahis dedans par des pasteurs évangélistes improvisés, nomades infatigables de bus à bus, et proclamant à haute voix un Christ en perpétuel chemin de croix. Enfin, acrobates les « policiers-de-roulage », avec plus d'un tour dans leur gibecière à contraventions : « papiers-s'il -vous -plaît ? ». « Certificat -de- bonne- vie- et -mœurs ? ». « Test -d'alcoolémie ? ». « Test-de- Covid-19 ? ». « Masques sanitaires ? »...

Epilogue de ce périple périlleux de notre ministre d'Etat : le lundi à la reprise de la semaine, notre ministre, lui-même au volant de sa voiture officielle, a débarqué au cabiner accompagné de trois individus inconnus de nous tous. Plus

tard, en cabinet réuni, le ministre nous les a présentés à tour de rôle, comme des routiers exemplaires ; exemplaires, selon des radios-trottoirs concordantes, au milieu de la pagaille abracadabrante de la circulation. Premier « héros » présenté : un wewa connu dans la ville comme le seul à détenir deux casques réglementaires dont l'un pour la clientèle, une moto immatriculée et un contrat d'assurance tous risques. Deuxième « héros » routier : un conducteur de taxi-bus, reconnu comme modèle de comportement discipliné. Enfin le tour d'une policière qui aurait impressionné le ministre « chauffeur de dimanche » pour à la fois sa fermeté et son professionnalisme, ainsi que son sourire inaltéré. Sur-le-champ, le ministre a décidé d'engager les deux premiers comme agents de l'administration publique ; et la policière élevée à deux grades supérieurs pour services rendus à la nation.

... Prenant alors la parole, entre deux sanglots d'émotion, la policière a loué les qualités de cœur du ministre. Elle a néanmoins ajouté qu'à son humble avis, le ministre devrait organiser des sessions de sensibilisation ... grammaticale, notamment à travers des modules accélérés d'apprentissage des langues et des langages adaptés à une citoyenneté aseptisée, détergée, polie et policée...

(YOKA Lye)
31-08-2021



atl Agence temps libre agencetempslibre@gmail.com

e-radio mbandaka e-télé mbandaka E-Journal Mbandaka E-Journal KINSHASA www.e-journal.info

Éditions TEMPS LIBRE E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL T ÉLÉ Magazine EMPS LIBRE E-Cyber Free-time éloges alain@eloges.com

NTESA DALIENST

chanteur
Zai Zai



Diverses manifestations pour commémorer les 25 ans de sa disparition

Chanteur de charme doublé de grand auteur-compositeur, Ntesa Nzitani dit Daliens a marqué l'histoire de la musique congolaise moderne à travers plusieurs chansons d'anthologie. Pour célébrer le 25^{ème} anniversaire de sa disparition le 23 septembre de ce mois, sa famille biologique et la commission Ntesa, composée de l'Espace culturel Pool Malebo et le Café culturel Kongo, prévoient d'organiser une série d'activités tant qu'à Kinshasa qu'au Kongo central, terre natale de l'illustre artiste.

Le go des manifestations sera donné le 23 septembre avec une journée culturelle à l'INA sur le parcours et l'univers musical de Ntesa Daliens qui sera suivie dans la soirée par un concert en mémoire de l'illustre disparu au bar Un deux trois qui sera agrémenté par son petit frère Pap Solo et son orchestre l'Ecole des Maquisards.

Il s'en suivra d'autres prestations à Kinshasa, Kinsatu et Matadi ainsi qu'un concours de chant des œuvres de Ntesa.

D'autres activités sont prévues entre autres l'érection d'un buste en mémoire de l'artiste, la reconnaissance officielle par les autorités congolaises et de citoyen d'honneur de la ville de Pointe Noire, l'exhumation du corps pour l'enterrer en Kamba selon le vœu du chef spirituel de l'Eglise kimbanguiste où il fut un fervent fidèle.

Parcours

Né le 30 octobre 1946 à Kinsionia dans le Kongo Central, Ntesa Daliens a commencé par l'enseignement pour ensuite embrasser la carrière musicale. Il débarque en 1965 à Kinshasa et officie en tant que choriste dans l'église kimbanguiste. Il se convertit en 1967 à la musique profane en intégrant l'orchestre Vox Africa de Jeannot Bombenga aux côtés de Mangwana et autres Loko Massengo.

Sa voix illumine toutes les chansons dudit orchestre et fait des jaloux dans le milieu de chanteurs. Il y compose deux chansons dont la plus connue est sans nul doute Aline Mbombo avant de s'embarquer en 1968 dans l'aventure avec le Festival des Maquisards composé de Sam, Guvano, Michelino, Johnny Bokosa qui viennent de quitter Rochereau ainsi que Dizzy Mandjeku et Lokombe.

L'orchestre connaît un succès foudroyant à Kinshasa avant de s'enliser à Kisangani en 1969 après l'arrestation de son mécène Denis Ilosone. Guvano et Sam les abandonnent là-bas et rentrent à Kinshasa et le reste de l'équipe récupère Diana au passage, continue le périple jusqu'à Mbuji Mayi où la situation se complique davantage.

Regagnant Kinshasa en 1970 avec dans leur bagage de belles chansons, qui intéresseraient n'importe quel producteur. Et avec l'aide de Verckys, l'orchestre

change de nom pour s'appeler Les Grands Maquisards avec des musiciens tels Dizzy Mandjeku, Diana, Nsingi Mageda, Lokombe, Dave Makondele, Michel Yuma, Jean Marie Kabongo, Kiese Diambu et lui-même.

Daliens s'investit comme le meneur naturel de ce groupe de par ses qualités de chanteur et d'auteur compositeur. Il prend de plus en plus de l'assurance, lui qui était au départ timide.

Avec ses principaux compagnons Dizzy, Diana et Lokombe, ils font leur sortie officielle le 10 octobre 1970 au Bar Vis-à-vis. Face au retournement de quelques compagnons partis rejoindre Rochereau pour jouer à l'Olympia et aux déboires connus, il sort les chansons Obotama mobali, Tokosenga na Nzambe. Sur le marché du disque pendant deux ans (1971-1973), il est tout feu, tout flamme avec des œuvres comme Biki, Delya, Marie Amboka, Jarrya, Ida, Sisi moke, Beneda et autres ...

Il est devenu le musicien le plus adulé de deux rives du fleuve Congo et suscitant les inquiétudes de son producteur Verckys à quitter son écurie et son leadership ne plaît pas à certains de ses collègues. L'aventure prend fin en 1974 avec le retrait des instruments par Verckys car ce dernier n'a pas concrétisé sa promesse d'offrir des véhicules aux musiciens de l'orchestre. En guise de regret, Ntesa compose la chanson Confession ainsi que Papa Tchikaya, produites par les Etablissements Malutama, ses nouveaux producteurs. Voulant signer seul le contrat de production, les responsables desdits établissements font mettre fin à leur collaboration. C'est la fin de l'aventure des Grands Maquisards.

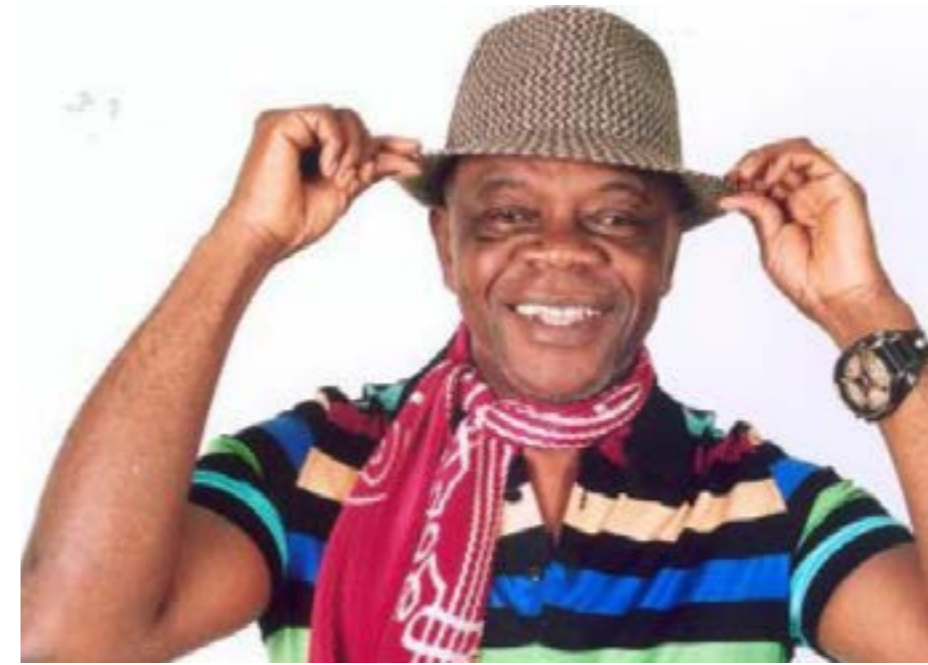
Après un passage à vide, il vient combler le trou laissé par le départ de Sam Mangwana de l'Ok par son entrée en 1977. Il mêle sa voix à celle de Josky dans Bisengambi et met tout le monde d'accord.

Il commence timidement avec la chanson Tala ye na miso puis attaque avec Ballon d'or et Coup de foudre. C'est lui qui en 1980 rehausse le niveau de l'OK Jazz avec sa chanson Muzi, première dans tous les hits parade du continent. Il récidive deux ans plus tard avec Bina na ngai na respect, une des chansons intemporelles de la musique congolaise. Il est proclamé meilleur chanteur et auteur-compositeur deux années de suite.

Parti en tournée européenne avec l'Ok Jazz en 1985, il s'établit en Belgique et sera remplacé par son cousin Kiese Diambu qui a presque le même timbre vocal que lui. En Europe, il n'a pas mené une carrière fructueuse excepté la sortie de la chanson Mamie Zhou, produite par Luambo Franco. Il est mort à un mois de ses 50 ans, le 23 septembre 1996.

Herman Bangi Bayo

Grand Père Bozi Boziana à l'approche de ses 70 ans



Né à Kinshasa le 28 septembre 1951, Benoit Mbenzu Ngamboni Bokili, dit Grand Père Bozi Boziana, fêtera le 28 septembre prochain ses 70 ans d'âge. Après avoir entraîné sa bosse dans plusieurs orchestres de Kinshasa dans les années 70 et la première moitié de la décennie 80 entre autres Zaïko Langa Langa, Langa Langa Stars, Choc Stars, Grand Père Bozi Boziana fonde à la deuxième moitié de ladite décennie son propre orchestre Anti Choc Stars qu'il continue de diriger bon an mal an jusqu'à aujourd'hui. Partout où il est passé, il s'est distingué par son talent d'interprète et d'auteur-compositeur.

Itinéraire

Il embrasse la carrière musicale à la fin de la décennie 60 par un coup de vent dans l'orchestre Bamboula de Nedule Papa Noël. Il évolue ensuite aux côtés de Pépé Kalé, Madilu System dans Afro-pop Air Marine.

En 1972, il va intégrer Minzoto Wela Wela de père Buffalo où il évoluera avec Malembe Chant et Soulé. L'orchestre fera une tournée européenne.

Il intègre ensuite le Zaïko Langa Langa au début des années 70 avec l'appui de ses amis Evoloko et Gina Efonze où il y restera peu de temps.

En 1974, il sera dans l'aventure d'Isifi Lokole, orchestre fondé en 1974 par les dissidents de l'orchestre Zaïko Langa Langa entre autres Papa Wemba, Evoloko et Mavuela.

Des désaccords internes liés à la lutte de leadership vont opposer Papa Wemba, Boziana, Mavuela Somo à Evoloko et qui

vont les pousser de quitter Isifi Lokole pour fonder un nouveau groupe appelé Yoka Lokole.

Ce nouveau groupe récolte un franc succès en 1976, mais ce succès fut éphémère avec le départ de Papa Wemba, parti pour fonder Viva la Musica en 1977. Ce qui va pousser Bozi Boziana à réintégrer son ancien orchestre, Zaïko Langa Langa après le départ de Gina en juin 1977.

En 1981, Bozi Boziana est l'un des fondateurs de l'orchestre Langa Langa Stars sous la férule de Verckys Kiamuangana, avec Evoloko Jocker, Dindo Yogo, Kisangani Espérant, Roxy, Djuna Djanana et Djo Maly. Communément appelés les 7 Patrons.

Il va y rester quelques années et il contribuera au succès dudit orchestre jusqu'à son départ pour le Choc Stars de Ben Ntamabo où il est resté jusqu'en novembre 1985. Avec Choc Stars, Boziana a enregistré plusieurs chansons à succès comme Sandu Kotti, Alena, Mbuta-Mutu et Retrouvailles à Paris.

En 1986, Bozi Boziana va fonder son propre Orchestre Anti-Choc qui est devenu l'un des orchestres phares de cette époque. Plusieurs musiciens talentueux ont joué dans ce groupe au fil du temps dont : Fifi Mofude, Djo Nolo, Koffi Alibaba, Wally Ngonda, Rigo Star, Ngouma Lokito, Deesse Mukangi, Scola « Nza Wissa » Miel et Betty « Bis » Kindobika, Marthe Lamugenia, Ngimbi Yespe et Maoussi Solange à la faveur des titres comme La Reine de Sabah, Doukouré, Zakayi, Lubuaku, Mansanga,

Werrason au Zenith de Paris le 15 septembre

Le chanteur Ngiamakanda, dit "Werrason" a dévoilé la liste des artistes invités pour sa production de Zénith de Paris en septembre 2021. Il s'agit de Jossart Nyoka N'longo, de la "Cléopâtre" Mbilia bel, de Héritier Wanabe et de Fabregas "Le Métis Noir". En effet, pour le dernier virage de son grand retour sur scène européenne de Zénith de Paris, en France, les artistes invités pour l'occasion, sont passés au lieu de répétition ce week-end pour faire des extraits de leurs prestations.

Sans doute, ces derniers réglages bouclent les préparatifs, avant le départ du groupe pour la France. La méga star Ngiamakanda appelée par ses fans de Wenge "Le Vangatama" est déjà prête alors prête à se produire avec son orchestre Wenge Musica Maison Mère le 17 septembre au Zénith.

Du côté de l'organisation, l'équipe de l'Europe conduite par Overlook Events a pris toutes les précautions pour la réussite de cet événement de portée internationale. Pour Werrason, le concert est placé sous le signe de la réconciliation entre les Congolais, mais aussi de la promotion de la musique africaine, la paix dans le continent et le retour en force de sa créativité comme "Roi de la musique continentale".

Le manager de Werra a, dans la foulée, confirmé que le respect des règles sanitaires en rapport avec le Covid-19 sera strictement observé. "L'ensemble de l'orchestre qui fera le déplacement pour l'Europe, est déjà vacciné. Sur place à Paris, les dispositions de sécurité sont très bien considérées pour une paisible fête de la musique le 17 septembre", a assuré le manager de Werrason, Curtis Walton Zambio dans un entretien accordé au quotidien La Prospérité.

Tembe na Tembe, Israël terre promise, etc.

Grâce au succès récolté, Grand Père Bozi fut l'un des premiers à gagner le Kora en 1999. Il reçut son prix face à Mandela et Michaël Jackson en Afrique du Sud.

Depuis quelques années avec la montée des orchestres de la nouvelle génération, Grand Père Bozi Boziana et son orchestre ont connu une baisse de régime malgré quelques prestations sporadiques. Pour le moment, il est en studio à Paris pour préparer son nouvel album.

Herman Bangi Bayo

Toujours pas de victoire pour les léopards de Cuper



Les Léopards de la république démocratique du Congo entrés en lice, ce jeudi 2 septembre, au stade TP Mazembe, à Lubumbashi, contre les Taifa stars, pour les comptes des éliminatoires de la mondiale Qatar 2022. Toujours moins flamboyants, les léopards se sont quittés dos à dos avec la Tanzanie.

Maintenant 3 matchs, la RDC sous Raul cuper ne brille toujours pas. Un match nul (1-1) pour la première journée de ces éliminatoires pendant lequel les Fauves congolais n'ont fait bonne image qu'en seconde période, gagnant la possession mais ne se procurant pas des occasions pouvant

permettre de terrifier l'équipe adverse.

L'entraîneur des léopards Hector Raul cuper a, pour cette 1ère rencontre, aligné Dieumerci Mbokani et Cédric Bakambu en attaque, surpris tout le monde avec la titularisation de Dieumerci Mukoko Amale, ce qui devient fréquent, alors que Chancel Mbemba a évolué au milieu de terrain avec Samuel Moutoussamy alors que Marcel Tisserand et Christian Luyindama ont gardé l'axe central.

Pendant ce temps, Mbokani signe sa 19ème réalisation en sélection. Absent de la scène nationale depuis quelques années, l'attaquant de Kuwait Sporting Club,

Dieumerci Mbokani, a été rappelé cette fois-ci, inscrivant à la 23ème minute, sur une passe décisive de Cédric Bakambu, son 19ème en 41 sélections ; permettant aux congolais de prendre l'avantage avant que les tanzaniens n'égalisent à la 36ème minute grâce à Simon Msuva, le joueur du Wydad de Casablanca (DI Maroc).

Pour la 2ème journée, les Léopards se déplacent pour Cotonou au Bénin pour affronter, lundi 6 septembre, les Ecureuils pour un match qui semble déjà presque décisif tout en sachant que seul le 1er du groupe va se qualifier pour les barrages à l'accès à cette compétition.

Youssouf Mulumbu, Donatien Tshimanga privés d'accès au stade
Alors qu'ils se rendaient au stade TP



Mazembe, à Kamalondo (Lubumbashi), pour assister au match, trois personnalités notamment, le gouverneur de la province du Haut-Katanga, Jacques Kyabula Katwe, le président ad intérim de la Fecofa, Donatien Tshimanga, l'ancien capitaine des léopards et actuel joueur du saint Éloi Lupopo, Youssouf Mulumu, ont eu des sérieuses complications pour y accéder.

Jacques Kyabula Katwe à son arrivée au stade, son cortège n'a pas accédé directement au stade parce que l'entrée des véhicules est restée bloquée et n'a été ouverte que par ses gardes du corps qui étaient obligés de la forcer pour lui permettre d'y accéder. Le président ad intérim de la Fecofa, pas très connu du public, a, quant à lui, été confondu et a dû s'expliquer longuement pour entrer. Et enfin, Youssouf Mulumbu, la grande victime, peut-être de cette journée, a eu la malchance malgré l'intervention de Pamphile Mihayo, actuel directeur technique de Mazembe, qui a même proposé, sans succès, de donner son badge d'accès.

Espérant Kalonji

Eliminatoires de la Coupe du monde Qatar 2022 Classement à la première journée

Groupe A

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Algérie	3	1	1	0	0	8	0	+8
2	Burkina Faso	3	1	1	0	0	2	0	+2
3	Niger	0	1	0	0	1	0	2	-2
4	Djibouti	0	1	0	0	1	0	8	-8

Groupe B

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Zambie	3	1	1	0	0	2	1	+1
2	Mauritanie	0	1	0	0	1	1	2	-1
3	Tunisie								
4	Guinée équatoriale								

Groupe C

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Nigeria	3	1	1	0	0	2	0	+2
2	Cap-Vert	1	1	0	1	0	1	1	0
3	République centrafricaine	1	1	0	1	0	1	1	0
4	Liberia	0	1	0	0	1	0	2	-2

Groupe D

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Côte d'Ivoire	1	1	0	1	0	0	0	0
2	Mozambique	1	1	0	1	0	0	0	0
3	Cameroun								
4	Malawi								

Groupe E

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Mali	3	1	1	0	0	1	0	+1
2	Ouganda	1	1	0	1	0	1	1	0
3	Kenya	1	1	0	1	0	1	1	0
4	Rwanda	0	1	0	0	1	0	1	-1

Groupe F

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Libye	3	1	0	0	0	2	1	+1
2	Égypte	3	1	1	0	0	1	0	+1
3	Angola	0	1	0	0	1	0	1	-1
4	Gabon	0	1	0	1	0	1	2	-1

Groupe G

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Afrique du Sud	1	1	0	1	0	0	0	0
2	Zimbabwe	1	1	0	1	0	0	0	0
3	Ghana								
4	Éthiopie								

Groupe H

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Sénégal	3	1	1	0	0	2	0	+2
2	Congo	1	1	0	1	0	1	1	0
3	Namibie	1	1	0	1	0	1	1	0
4	Togo	0	1	0	0	1	0	2	-2

Groupe I

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Maroc	3	1	1	0	0	2	0	+
2	Guinée	1	1	0	1	0	1	1	0
3	Guinée-Bissau	1	1	0	1	0	1	1	0
4	Soudan	0	1	0	0	1	0	2	-2

Groupe J

#	Équipe	Pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1	Bénin	3	1	1	0	0	1	0	+1
2	RD Congo	1	1	0	1	0	1	1	0
3	Tanzanie	1	1	0	1	0	1	1	0
4	Madagascar	0	1	0	0	1	0	1	-1





SUR



E-radio 89.3 MHZ et E-Télé 487 Canal 25.
Diffusion en direct des émissions et des Magazines.

Suivez également E-Télé sur YouTube ainsi que par les relais en direct dans l'arrière-pays notamment à Mbandaka sur E-radio 100 FM.